Document généré le 25 avr. 2024 04:32

24 images

Toute la mémoire du monde
Histoires d'Amérique de Chantal Akerman

Marcel Jean

Numéro 46, novembre–décembre 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/24503ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Jean, M. (1989). Compte rendu de [Toute la mémoire du monde / *Histoires d'Amérique* de Chantal Akerman]. *24 images*, (46), 83–83.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

HISTOIRES D'AMÉRIQUE
DE CHANTAL AKERMAN

Eszter Balint. «Akerman a toujours entretenu un rapport étroit avec l'Amérique.»

TOUTE LA MÉMOIRE DU MONDE

par Marcel Jean

L'intelligence du plus récent film de Chantal Akerman, ***Histoires d'Amérique***, réside dans cette rigueur impitoyable dont la cinéaste a su faire preuve face à son sujet, rigueur qui l'amène à filmer ses personnages frontalement, en posant sur eux un regard franc, respectueux mais distant, d'où est absent tout misérabilisme.

Histoires d'Amérique, c'est essentiellement l'histoire de l'immigration juive d'Europe centrale vers la côte est des États-Unis. Une histoire (ou une mémoire) dont Akerman évoque les deux pôles complémentaires, indissociables, soit le pôle tragique (le souvenir des pogroms et de l'Holocauste, les difficultés de l'exil) et le pôle comique (l'incomparable humour juif new-yorkais, avec sa couleur existentialiste).

D'un côté, Akerman capte, en de longs plans fixes insistant sur la durée réelle, une série de brefs récits biographiques confiés à la caméra par des personnages immobiles, chez qui se remarquent souvent la gêne et la nervosité, parfois la tristesse et la sérénité. De l'autre, toujours en privilégiant le plan fixe, toujours avec ce regard frontal hérité de ses films précédents (***Toute une nuit, Un jour Pina a demandé***), toujours avec cette volonté de saisir le temps réel en le figeant dans un cadre rigide, elle met en scène ces mêmes personnages interprétant une série de sketches illustrant l'humour juif new-yorkais.

Alternant simplement le tragique et le comique, refusant tout didactisme, Akerman finit par laisser paraître, avec une rare évidence, le lien intime (on pourrait presque parler d'un rapport de cause à effet) qui unit les drames humains, individuels ou collectifs, à l'expression d'un humour singulier qui se présente alors comme le masque du désespoir (à moins qu'il ne s'agisse d'un remède pour y échapper).

On sait qu'Akerman a toujours entretenu un rapport étroit avec l'Amérique, que son cinéma a largement subi l'influence de la tendance structurelle des films underground des années 60 (***Hôtel Monterey***, son premier long métrage, en témoigne), et que c'est aux États-Unis qu'elle a tourné ***News From Home***, l'une de ses œuvres marquantes. ***Histoires d'Amérique***, bien que se situant en parfaite continuité avec les précédents films de la cinéaste (le burlesque de ***L'homme à la valise*** et de ***Golden Eighties***, les auditions frontales des ***Années 80***), constitue une sorte de retour aux origines en ce qu'il établit un pont entre ceux-ci et l'underground américain dont Akerman investit le lieu (New York).

En ce sens, le véritable talent d'Akerman est d'avoir su utiliser l'épure de la mise en scène — un ascétisme qu'on lui connaissait déjà, qui l'a toujours caractérisée mais qui, fondamentalement, a quelque chose de warholien — pour accentuer la sincérité de l'émotion exprimée (Akerman est d'origine juive), pour l'exacerber en dehors de tout recours aux codes de la dramaturgie classique. C'est sur ce point que se situe la singularité d'***Histoires d'Amérique***, une singularité qui le rapproche de cet autre objet rare qu'est ***Toute une nuit***, autre film d'émotion brute, autre film nocturne, autre film refusant toute progression dramatique et où l'action est totalement décentrée, autre film où de multiples destins se croisent, se succèdent.

Dans l'œuvre de Chantal Akerman, ***Histoires d'Amérique*** s'inscrit donc comme un bilan esthétique après l'aventure (plutôt heureuse) de ***Golden Eighties***. C'est-à-dire qu'avec ce film, la tentation autobiographique (***Je, tu, il, elle***) se trouve transcendée pour réapparaître en creux dans le filmage (fidèle à la conception de la cinéaste et à ses influences), dans les ruptures de ton (qui profitent des acquis des films précédents) et dans le choix du sujet (personnel sans être narcissique). ***Histoires d'Amérique*** est d'évidence le film d'une cinéaste de la maturité, un film rare, d'une beauté qui aspire à la pureté et vient bien près de l'atteindre. ■

HISTOIRES D'AMÉRIQUE
France/Belgique, 1989. Ré. : Chantal Akerman. Sc. : Chantal Akerman. Ph. : Luc Ben Hamou. Int. : Mark Amitin, Eszter Balint, Kirk Baltz. 97 min. Couleur. Dist. : Cinéphile.